

Signes de progrès

L'incompréhension et la méfiance sont profondément enracinées dans les deux camps. Mais nous commençons à entrevoir des signes de progrès.

À Goa, en novembre, quarante-deux dirigeants du Commonwealth ont fortement appuyé nos efforts en vue de restaurer le dialogue politique entre l'Est et l'Ouest et de favoriser les négociations entre les États dotés d'armes nucléaires.

À Bruxelles, en décembre, les ministres des Affaires étrangères de l'Organisation du traité de l'Atlantique Nord sont arrivés à un consensus sur plusieurs questions que j'avais défendues avec vigueur ces dernières années, en particulier aux réunions au sommet de l'OTAN. Dans leur déclaration, ils ont offert aux pays de l'Est une relation équilibrée et constructive. Ils ont montré clairement que les pays occidentaux n'aspiraient pas à la supériorité stratégique et qu'ils respectaient les intérêts légitimes de l'Union soviétique au chapitre de la sécurité. Le vice-premier ministre et secrétaire d'État aux Affaires extérieures a joué un rôle majeur lors de la rencontre, en faisant accepter ces points de vue.

Conformément à notre initiative, l'Est et l'Ouest ont convenu de reprendre le 16 mars les pourparlers de Vienne sur la réduction mutuelle et équilibrée des forces. Et ils ont convenu, en outre, que les ministres des Affaires étrangères devraient contribuer plus activement au progrès de ces négociations.

Également sur notre insistance, et pour souligner l'importance qu'ils attachent au dialogue politique de haut niveau, les ministres des Affaires étrangères de l'OTAN ont participé le mois dernier à l'inauguration de la Conférence de Stockholm. Les ministres des Affaires étrangères des pays membres du Pacte de Varsovie répondirent à cette initiative occidentale en se rendant, eux aussi, à Stockholm, ce qui eut pour conséquence, entre autres, de permettre au secrétaire d'État américain, M. Shultz, et au ministre soviétique des Affaires étrangères, M. Gromyko de converser pendant cinq heures. Tous deux ont également rencontré mon collègue, le vice-premier ministre et secrétaire d'État aux Affaires extérieures.

C'était la première fois, depuis la clôture acrimonieuse de la Conférence de Madrid, en septembre dernier, et la tragédie de l'avion sud-coréen, que les pays de l'Est et de l'Ouest renouaient contact sur le plan politique.

Mme Thatcher, premier ministre de Grande-Bretagne, elle aussi, a entamé des démarches en vue d'améliorer la qualité des rapports entre l'Est et l'Ouest. Sa visite à Budapest, la semaine dernière, témoigne d'un nouvel élan dans le dialogue Est-Ouest, d'une volonté de trouver des points d'entente entre membres d'alliances opposées et d'un désir d'exprimer clairement ses intentions afin de rassurer.

Contrairement à ses déclarations antérieures, le président Reagan a mentionné le mois dernier à deux occasions que les États-Unis étaient disposés à rechercher un dialogue constructif avec l'URSS. Moscou a choisi de répondre de façon mitigée, alliant une rhétorique plutôt dure à des allusions prudentes au fait que l'on était disposé à rétablir la communication.